

INFLUENCES DE LA CONCEPTION DU PARC DE PÂTURAGE SUR LE COMPORTEMENT ANIMAL ET LE RENOUVELLEMENT DE LA VÉGÉTATION



Le parc est souvent conçu par simplification du travail et en suivant la croyance "plus c'est grand : plus les animaux trouveront d'eux-mêmes ce qu'il leur faut, plus ils resteront longtemps sur le parc et plus j'y gagne en temps de travail". En réalité, ça ne se passe pas comme ça ! D'un côté, les animaux tournent en rond ou stationnent sur les plateaux au détriment de leur alimentation. Et de l'autre, la ressource végétale diminue en quantité comme en qualité sur les zones très fréquentées au détriment des zones peu attrayantes. Présentation des expériences croisées d'éleveurs équin et ovins.

THÉMATIQUES TECHNIQUES : conception d'un parc, comportement animal, mise en réserve des plantes, renouvellement de la végétation

DES ÉQUINS NE VALORISANT PAS TOUTE LA RESSOURCE DISPONIBLE D'UN GRAND PARC

UNE FRÉQUENTATION SPATIALE DÉSÉQUILIBRÉE DES BREBIS IMPACTANT LE RENOUVELLEMENT DE LA VÉGÉTATION

ANTOINE DRION

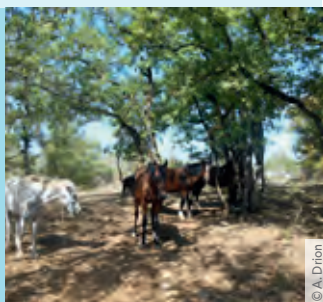
AFPL des Vieux bartas

- Siège d'exploitation : à proximité de l'AFPL
- Main d'œuvre : 1 UTH
- Cheptel : 4 équins de loisir
- Surfaces de la ferme : 9 ha de parcours et 9 ha labourables
- Surfaces de l'AFPL pâturées : 30 ha
- Autre atelier : chambres d'hôtes

En 2010, Antoine Drion crée des chambres d'hôtes sur une ancienne ferme. Il souhaite en parallèle développer des séjours équestres. Il possède quelques chevaux de loisir qu'il mène en plein air intégral sur prairies naturelles et parcours.

Rôle de l'AFP pour la ferme :

Apporter au système des surfaces supplémentaires pour soulager le parcellaire de la ferme du printemps à l'été.
Augmenter le cheptel équin grâce à une bonne maîtrise de la conduite pastorale.



© A. Drion

ARNAUD ET ANGELINE ANDRAL

AFPL de Calès

- Siège d'exploitation : à proximité de l'AFPL
- Main d'œuvre : 2 UTH
- Cheptel : 200 brebis allaitantes
- Surfaces de la ferme : 52 ha de parcours, 8 ha PP 25 ha de PT, 15 ha de céréales
- Surfaces de l'AFPL pâturées : 50 ha
- Autre atelier : agneaux SOQ « Fermier du Quercy »

Arnaud et Angeline élèvent des brebis depuis 2003 sur des prairies, des landes et des bois. Les animaux sont menés en extérieur d'avril à décembre. Les éleveurs veillent à choisir des surfaces de pâture de qualité différente en fonction du stade de gestation de chaque lot de brebis.

Rôle de l'AFP pour la ferme :

Consolider le parcellaire de la ferme au moment de l'installation des éleveurs. Aujourd'hui l'AFPL apporte de la flexibilité au système notamment pour diminuer la distribution de foin.



© A. Bonnelles

Contexte de l'expérience

LES AFP : UNE RESSOURCE AUSSI POUR LES ÉQUINS !

Afin de montrer que le pâture des espaces embroussaillés n'est pas réservé qu'aux ovins et bovins, Antoine a expérimenté le pâture équin sur les parcs de l'AFPL. Pour lui, il s'agit de ne pas les considérer comme des paddocks d'affouragement ou des parcs de défoulement, mais comme une réelle ressource alimentaire sur pied.

"Comparée à la Normandie, d'où je viens, l'herbe est de bonne qualité, mais la quantité n'est pas la même et elle se fatigue vite si on la pâture trop souvent."

Contexte de l'expérience

LES AFP : DES SURFACES ABANDONNÉES À AMÉNAGER !

Pour valoriser la ressource disponible dans ces espaces embroussaillés, la pose et l'entretien des clôtures mais aussi l'éducation des animaux à la clôture sont toujours des chantiers importants et, un sujet de questionnement pour les éleveurs.

"La pente n'est pas un problème, elles passent partout, mais j'ai peine à faire manger partout"

Déclencheur des expériences

UNE DÉCOUVERTE PROGRESSIVE DU PÂTURAGE DES ESPACES EMBROUSSAILLÉS

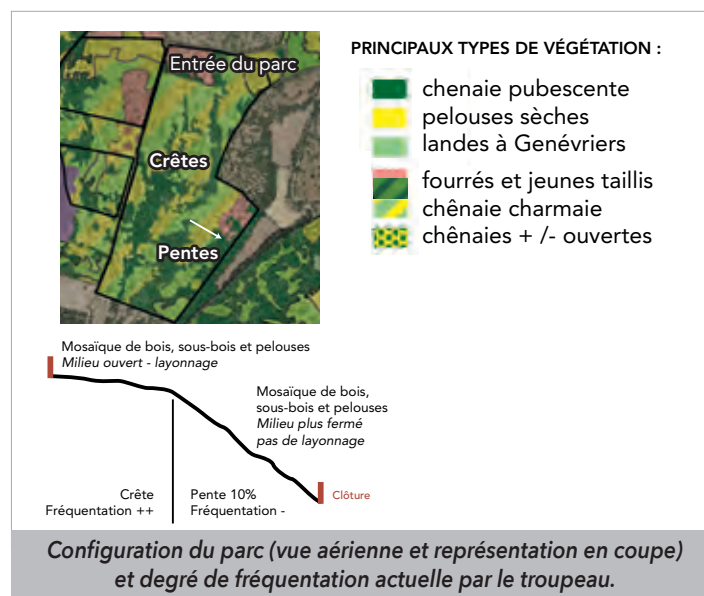
Sur ces deux fermes, les éleveurs ajustent progressivement leur conduite pastorale en fonction des observations qu'ils font sur le comportement de leur troupeau, le fonctionnement des végétations et des interactions animaux/végétations/pratiques. Ceci, en partant de l'hypothèse que ce qui est favorable au troupeau l'est aussi à la diversité floristique et faunistique présente. Mais dans certains parcs, il semble que des secteurs s'épuisent (herbe devient rase et clairsemée) et que la broussaille gagne du terrain.

Objectif des deux expériences

VALORISER PAR LE PÂTURAGE D'ANIMAUX AUX BESOINS MODÉRÉS UNE RESSOURCE ALIMENTAIRE À DOMINANTE HERBACÉE TOUT EN PRÉSERVANT LA RESSOURCE (MAINTIEN D'ARBUSTES, DE LA QUALITÉ DES PELOUSES ET DU NIVEAU D'OUVERTURE).

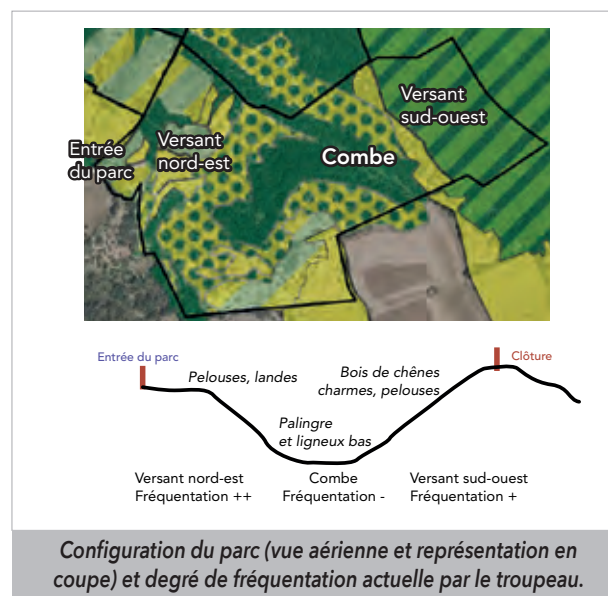
Caractérisation de la végétation du parc

Ce parc de 16 ha est constitué d'une zone de crête et d'une pente. Il se compose d'une mosaïque de pelouses à la strate herbacée abondante et d'un boisement clair de chênes pubescents avec un sous-bois épars de buis et filaires.



Caractérisation de la végétation du parc

Ce parc de 14 ha est constitué de deux versants (nord-est et sud-ouest) composés d'une mosaïque de bois de chênes et charmes, de landes et pelouses, et reliés par une combe fraîche à palingre et à ligneux bas (spirées, ronces, prunelliers).



Pratiques mises en oeuvre

DE 2015 À 2017

Un seul pâturage estival est pratiqué sur l'année avec 4 chevaux (chargement instantané de 0.25 UGB/ha), et ce pendant 1 mois 1/2 (niveau de valorisation de 70 journée.brebis/ha). La spécialisation estivale de ce parc a été décidée par l'éleveur car le couvert arboré protège les chevaux des mouches et permet à l'herbe de rester verte plus longtemps.

Ce sont les chevaux qui décident de la sortie du parc (signes d'ennui visibles pendant plusieurs jours). La ressource disponible n'est pas entièrement consommée.

Observation de l'éleveur

Après 3 années de pâturage, Antoine constate que le comportement alimentaire de ses chevaux ne lui plaît pas. Il a observé que ses chevaux étaient sélectifs : ils préfèrent manger sur la zone de crêtes que dans la pente. La fréquentation du parc est inégale. Ce phénomène s'accroît au fil des années par l'accumulation d'une litière sèche dans la pente peu prisée par ses animaux.

"C'était trop grand, ils mangeaient mal, ils mangeaient plus l'herbe en haut qu'en bas du parc."

Sur le haut du parc des Vieux-Bartas, la taille des herbacées est réduite par sur-fréquentation des chevaux. Les plantes en rosettes ainsi que les annuelles sont plus nombreuses diminuant la qualité pastorale et environnementale du parc.



Pratiques mises en oeuvre

DE 2015 À 2017

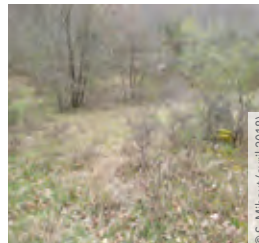
Le parc est pâturé par un lot de 100 brebis vides ou en début de gestation (chargement instantané de 0.83 UGB/ha). Deux à trois passages des animaux sont réalisés entre le début de printemps et l'automne, en fonction de la météo de l'année (pluies). Les dates et durées de pâturage sont variables (de 5 à 20 jours) en fonction de la ressource disponible dans ce parc et dans les parcs alentours (niveau de valorisation de 200 journée.brebis/ha). Les brebis, non habituées à finir les parcs, sont déplacées par l'éleveur avant qu'elles ne soient tentées de sauter la clôture. La ressource disponible n'est pas entièrement consommée après chaque utilisation.

Observation de l'éleveur

Arnaud et Angeline ont remarqué une réduction de la taille des plantes herbacées sur le secteur où séjournent préférentiellement les brebis (plateau de pelouses proche de l'entrée du parc et de la tonne à eau). À l'inverse, dans la combe, la ressource végétale n'est pas valorisée. Les brebis ne s'en servent que de couloir de circulation entre les deux versants du parc.

"Il y a des plantes que les brebis préfèrent, et maintenant ces plantes ne se développent plus."

Dans la combe du parc de Calès, au début du printemps de l'année précédente il reste beaucoup de végétation sur pied (palingre) car les brebis ne s'y arrêtent pas. Les ligneux ont tendance à gagner du terrain.



Résultat des deux expériences

LE COMPORTEMENT ALIMENTAIRE DES TROUPEAUX N'EST PAS CELUI ATTENDU PAR LES ÉLEVEURS.

La configuration des parcs laisse aux animaux la possibilité d'exprimer leurs préférences en termes de végétations consommées mais aussi de zones fréquentées. Les chevaux et les brebis se concentrent là où l'herbe est tendre et sur les hauteurs. De ce fait, le niveau de valorisation du parc par le troupeau n'est pas complète et le maintien de l'ouverture du milieu n'est pas garanti sur l'ensemble de la surface. De plus, pour satisfaire les besoins alimentaires des animaux, les éleveurs les changent de parc pour leur apporter du « nouveau » qu'ils considèrent comme « meilleur ».

LE LEVIER TECHNIQUE MIS EN ÉVIDENCE PAR ANTOINE ET ARNAUD POUR NE PAS SUBIR LE COMPORTEMENT DE LEUR TROUPEAU, MIEUX VALORISER LA RESSOURCE ET ASSURER SON RENOUVELLEMENT.

» RÉVISER LA CONCEPTION DU PARC DE PÂTURAGE

Le parc de pâturage n'est pas qu'une simple assiette, c'est aussi un lieu de vie. La topographie, la configuration, l'exposition, la taille du parc ainsi que la circulation au sein de celui-ci, la répartition de la ressource, la localisation du point d'eau, de la pierre à sel et de la porte d'entrée, sont autant de paramètres qui influent sur le comportement animal. Sur les parcours, les animaux disposent d'une grande liberté d'initiative. La fréquentation et l'impact sur la végétation sont inévitablement variés dans l'espace.



Parc de Calès de 14 ha, composé d'une combe, de deux versants et de deux crêtes, à reconfigurer.

UN PARC MAL CONÇU N'AIDE PAS LES ANIMAUX À TROUVER UNE RATION ÉQUILIBRÉE

En concevant un parc de pâturage, l'éleveur influe sur le comportement de ses animaux et parfois au détriment de la consommation alimentaire.

- La topographie du parc : Les animaux pâturent en montant progressivement. Il en résulte ainsi une fréquentation et une consommation plus forte sur les hauts de parc.
- La configuration du parc : dans un grand parc ou un parc labyrinthique, l'animal passe du temps à circuler. De plus, les couloirs étroits engendrent une accélération de la vitesse de déplacement, souvent en file indienne et une diminution de la motivation alimentaire. Un layonnage linéaire peut amplifier ce comportement.



Remarques d'éleveur

"Les brebis aiment se voir, si c'est trop serré ou trop fermé, elles courent."

"Les brebis peuvent crever de soif plutôt que de redescendre dans les combes..."

UN PARC MAL CONÇU PEUT FAVORISER L'ÉPUISEMENT DE LA VÉGÉTATION

La fréquentation excessive des zones préférées par le troupeau entraîne la nanification des espèces végétales. Fatiguée par l'action répétée du pied et de la dent, les plantes herbacées réduisent leur taille jusqu'à disparaître. Cette nanification implique une diminution de la qualité pastorale mais aussi environnementale du parc. Elle est réversible si le système racinaire n'a pas été affaibli. Pour cela, il faut que les plantes puissent reconstituer leurs réserves énergétiques en fin de période de croissance. Laisser les plantes se reposer est une condition indispensable à leur survie. Les plantes les moins appétentes, contrairement aux autres, ont la possibilité de se reproduire du fait d'une moindre consommation et deviennent de plus en plus présentes.



Une remarque de l'éleveur

"À l'époque, il y avait plus d'herbe."

Ajustement de la conduite pour les deux expériences

BUT : Homogénéiser l'impact du pâturage pour gagner des jours d'alimentation, garder une diversité floristique, éviter le phénomène de nanification et contenir l'embroussaillage.

TECHNIQUE PROPOSÉE : Refendre le parc afin de mieux contrôler le comportement du troupeau.



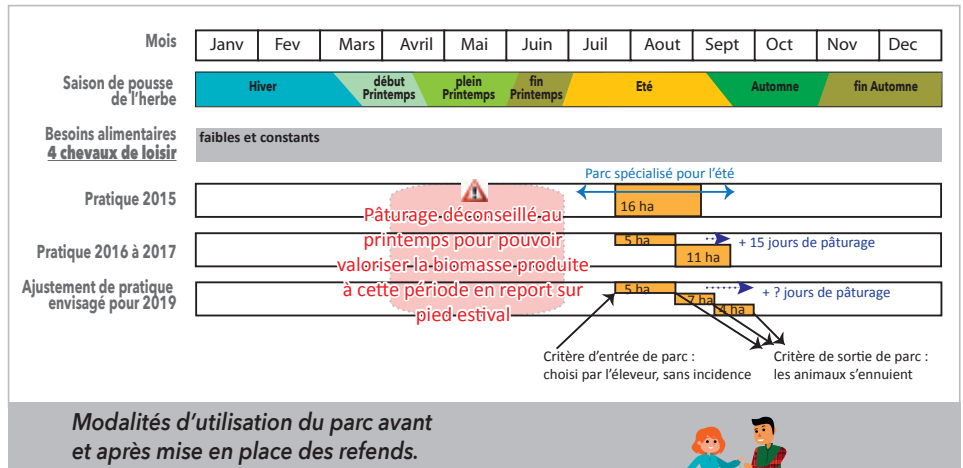
Clôture de refend pour inciter les animaux à s'alimenter dans des zones peu fréquentées spontanément.

LE REFEND EST UNE VRAIE TECHNIQUE PASTORALE QUI SE RÉFLÉCHIT

La technique du refend consiste à diviser un parc en unités plus réduites par la mise en place de clôtures. Tout l'enjeu est de savoir comment positionner la clôture pour atteindre les objectifs fixés tout en limitant la complexité du travail de pose et les kilomètres de fil. Ce levier d'action n'est pas une solution miracle, il doit être adapté à chaque situation selon l'objectif poursuivi en terme d'orientation du comportement animal (mettre au repos les zones très fréquentées pour favoriser leur renouvellement, accroître la pression animale dans les zones délaissées pour diminuer leurs préférences alimentaires, etc.) mais aussi selon le niveau de besoins des animaux et leur éducation à la clôture. Il est également à adapter à la saison de pâturage pour prendre en compte le cycle de développement des plantes ciblées.

Ajustement de la pratique d'Antoine (équins)

Pour remédier au comportement alimentaire insatisfaisant de ses chevaux, Antoine a expérimenté le refend dès 2016. Il a divisé le parc en deux : la partie nord des crêtes (5 ha) et la partie sud comprenant des crêtes et des pentes (11 ha). Ce découpage permet de laisser l'accès à l'abreuvoir dans les deux parcs. Grâce au refend, il a observé que les ressources herbacées ont été mieux valorisées dans les pentes. De plus, il a gagné deux semaines supplémentaires de pâturage.



En été 2018, Antoine a divisé le parc en 3 et augmenté la pression animale (5 chevaux). Après pâturage, il a constaté que la parcelle était plus propre. Il lui semble que ceci sera profitable à la croissance d'une meilleure herbe pour le printemps suivant.

Un constat de l'éleveur

"Le refend les force à manger la vieille herbe qu'ils n'avaient pas envie de manger. Une fois consommée, elle se renouvelle et devient plus appétente."

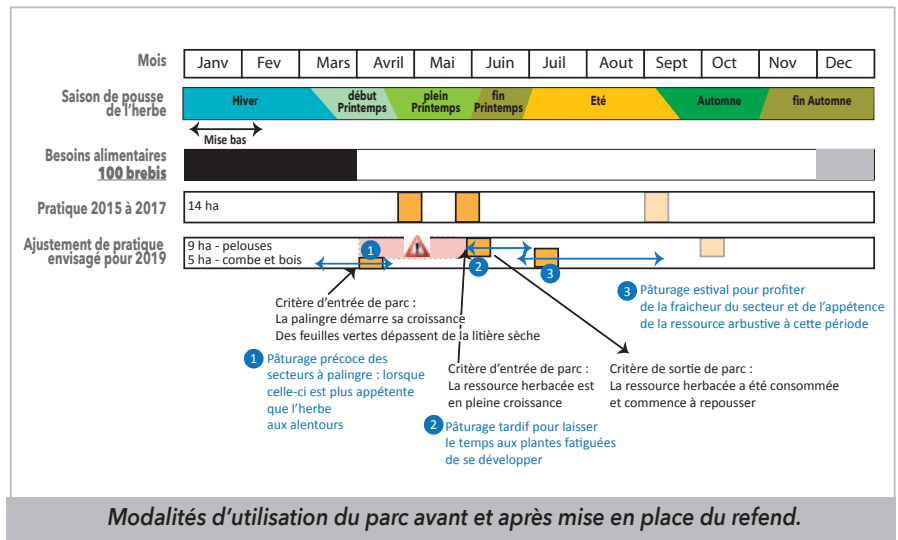
Ajustement de la pratique d'Arnaud (ovins)

Arnaud et Angeline vont expérimenter le refend en 2019 pour :

- laisser un temps de repos à l'herbe entre les différents passages des secteurs préférés au printemps et
- pâture plus tard en saison les secteurs à la végétation plus tardive notamment dans la combe. Dans un premier temps, une clôture sera posée dans la combe de manière à séparer les deux versants.

Un constat de l'éleveur

"En rapetissant le parc, elles apprennent à moins chercher car le chargement augmente ; je l'ai vu sur d'autres parcs."



Suivi des pratiques

AFIN D'ÉVALUER L'INFLUENCE DU REFEND SUR LE COMPORTEMENT SPATIAL ET ALIMENTAIRE DES ANIMAUX ET L'ÉVOLUTION DE LA FLORE, DES SUIVIS SIMPLES ONT ÉTÉ MIS EN PLACE.

» SUIVI A

Objectif : Suivre le phénomène de nanification (épuisement) de la ressource herbacée

Localisation : Zones préférées par les troupeaux (plateau).

Matériel : quadrat de 1m*1m divisé en 4 carrés de taille plus réduite.

Protocole : Dans chacun des carrés, noter le pourcentage de sol nu, de mousse, de couvert herbacé et le nombre de plantes en rosette.

Période d'observation : à la fin de la campagne de pâturage, plusieurs années de suite.

» SUIVI B

Objectif : Observer la circulation des animaux (largeur des passages entre les arbustes) et le niveau de prélèvement des herbacées grossières et des feuilles d'arbustes

Localisation : Zones délaissées (combe, pentes).

Matériel : Piquets bois installés au niveau des pieds d'arbustes, à gauche et à droite de chaque « sentier » emprunté par les animaux pour se rendre d'un versant à l'autre.

Protocole : Visualiser les traces de passages entre les piquets (piétinement, consommation des repousses arbustives et herbacées, absence/présence de nouveaux pieds d'arbustes).

Période d'observation : à la fin de la campagne de pâturage, plusieurs années de suite.



Le quadrat installé sur la zone nanifiée du parc 6 (AFPL de Calès).



Méthode du « front de colonisation » installé dans la combe du parc 6 (AFPL de Calès).

DES RESSOURCES POUR ALLER PLUS LOIN

Ce retour d'expérience fait partie de la collection des publications techniques éditées par le réseau Pâtur'Ajuste. Il montre comment un éleveur s'est approprié les fiches techniques suivantes :

- | L'ingestion au pâturage - Préférences alimentaires
- | Faire évoluer la végétation par les pratiques
- | Concevoir la conduite technique en lien avec ses objectifs

Pour en savoir plus et découvrir des retours d'expérience d'éleveurs : www.paturajuste.fr



SI CE RETOUR VOUS INSPIRE :

Faites nous part de vos remarques ou de vos pratiques mises en place chez vous : contact@paturajuste.fr

RÉDACTION ET MISE EN PAGE FINANCÉES PAR :

Opération « Accompagnement technique éco-pastoral innovant pour le maintien d'un bon état agroécologique des milieux ouverts herbacés » cofinancée par le Département du Lot, l'Union Européenne et le Ministère de l'agriculture et de l'alimentation. L'Europe s'engage dans le Massif central avec le Fonds européen de développement régional.

